

# LE QUOTIDIEN

Directeur Philippe Tesson

DE PARIS MERCREDI 3 JANVIER 1990

NOTRE  
SUPPLEMENT  
LITTERAIRE  
DAMES EN  
TOUS GENRES  
(CAHIER CENTRAL)

## LES MYSTERES DE BUCAREST

Le mystère de la révolution roumaine s'épaissit chaque jour davantage et bien des questions taraudent les esprits tant en Roumanie qu'en Occident. Coup d'Etat militaire préparé à l'avance ou soulèvement spontané? Depuis combien de temps existe le Conseil du front de salut national dominé par des ex-communistes « gorbatchéviens »? Quid de la terrible police politique Securitate dissoute mais toujours menaçante? Et enfin, quel est le vrai bilan des combats entre l'armée ralliée au peuple et ceux que l'on appelle « terroristes »? Pages 3 à 7 avec l'article de notre envoyé spécial Georges DUPOY

Publicité

### 2<sup>e</sup> guerre mondiale (1939-1945)

L'AVIATION fut essentielle : France, Angleterre...  
Lisez l'histoire des « GRANDES BATAILLES »  
dans ces livres formidables :

- « Les premiers et les derniers », par Adolf Galland (105 victoires en 18 mois), général de la Chasse de la Luftwaffe pendant les 3 années décisives du bombardement de l'Allemagne et de sa défense par les fameux « pilotes du général Galland » sur Messerschmitt et Focke-Wulf. Préface du général J. Andrieux, Compagnon de la Libération. A. Galland, « vedette » des « Grandes Batailles » sur A2, expose toute la guerre aérienne et les raisons de la défaite allemande. Des biplans aux fabuleux chasseurs à réaction Me 262 : batailles de France, d'Angleterre, d'Allemagne... Ce livre est le plus grand classique mondial de l'aviation : « Passionnant... un « must ». Difficile de bien comprendre la 2<sup>e</sup> GM sans l'avoir lu ! Hommage retentissant à l'aviation française de 1940. Broché, belle couverture couleurs, 565 p., 135 photos. Disponible en stock : ce livre n'est PAS épuisé. TOUT libraire, FNAC ou autre l'obtient s'il veut (distrib. Paris : Victorion, 46 34 02 31). Prix 290 F ; 310 F franco.
- « Invisibles vainqueurs », par Paul Martin. Préface du général Accart. L'histoire de la 2<sup>e</sup> GM ne pourra plus être écrite comme avant. Affaiblissant beaucoup la Luftwaffe, l'Armée de l'Air permit le succès allié d'Angleterre. Sur ses 3 000 aviateurs, 737 furent tués, 549 blessés (45% !). Détruisant mille avions, la Chasse française, nullement « balayée » dès le 10 mai, livra un combat magnifique jusqu'au bout, comme la Reconnaissance et le Bombardement. Elle abattit 70% d'avions de PLUS que les trop célèbres Messerschmitt. Les survivants épuisés, souvent blessés, brûlés, se firent insulter par ceux « qui ne les avaient jamais vus » ! LA FRANCE DOIT ÊTRE TRÈS FIÈRE DE SON AVIATION DE 1940 : elle fit MIEUX que la RAF, que tout le monde admire pourtant. Outre des précisions innombrables, ce livre contient de nombreux tableaux chiffrés essentiels et un long index alphabétique. Env. 550 p., relié sous belle jaquette couleurs (combat), 200 photos rarissimes, 16 p. couleurs. Prix 350 F ; 370 F franco. CE LIVRE N'EST PAS ÉPUISÉ : parution prévue pour le 10 janvier (imprimeur) sauf contretemps. Éditions Yves Michelet 14290 St Pierre de Mailloc



### Les premières photos du samedi sanglant

Samedi dernier, des membres de la Securitate passaient par les souterrains d'un immeuble à l'autre, ouvrant le feu pendant vingt minutes, arrêtaient, changeaient de toit, recommençaient. Les militaires ne savaient pas où tirer et arrosaient systématiquement chaque fenêtre. La foule, paniquée par les rafales, cherchait à trouver refuge le long du mur. Les chars se mirent de la partie contre le musée, faisant face au comité central d'où provenaient également des tirs. Même les bus, pulvérisés la nuit précédente au cours de combats extrêmement violents, se transformèrent en abris, sans être vraiment efficaces. Lorsque la fusillade cessa, les insurgés ramassèrent un mort derrière le bus. Le reportage de notre envoyé spécial Pierre JOVANOVIC.

L'envoyé spécial du « Quotidien » à Bucarest, Pierre Jovanovic, a rapporté les premières images du week-end sanglant qu'a connu Bucarest à la veille de Noël.

# Les photos jamais

**1-2** La façade de l'annexe de la bibliothèque de Bucarest est déjà criblée de balles, témoignage de la violence des combats qui font rage dans la ville depuis deux jours. Quelques heures plus tard, ce sera au tour de la bibliothèque universitaire toute proche d'être détruite par les flammes (ci-dessous) au cours d'un incendie que l'on attribuera aux anciennes forces de sécurité.



**5** Noël 1989 : le nombre des fidèles excède largement les capacités de l'église, proche de l'université. Le pope est alors contraint de célébrer l'office en pleine rue, juché sur le capot d'une voiture que l'on a adorné par mesure de précaution d'une Croix-Rouge dérisoire.



**3** Place de la République, samedi 23 décembre dans l'après-midi. La foule s'amasse, dispersée par moment par les tirs d'armes automatiques. En dépit des morts ou des blessés, les haut-parleurs continuent à diffuser les consignes des « résistants » demandant aux habitants de la ville de « rester avec eux », depuis le balcon où le Conducator prononça le discours qui mit le feu aux poudres.

**4** Les obsèques improvisées de Jacob Stetencu. Le vieil homme (il avait 82 ans) n'avait pas admis que l'on puisse envahir son appartement pour tirer sur la foule, en contrebas dans la rue. Les agents de la Securitate l'ont abattu d'une balle à bout portant, en pleine tête, avant de se livrer à d'autres sinistres besognes.



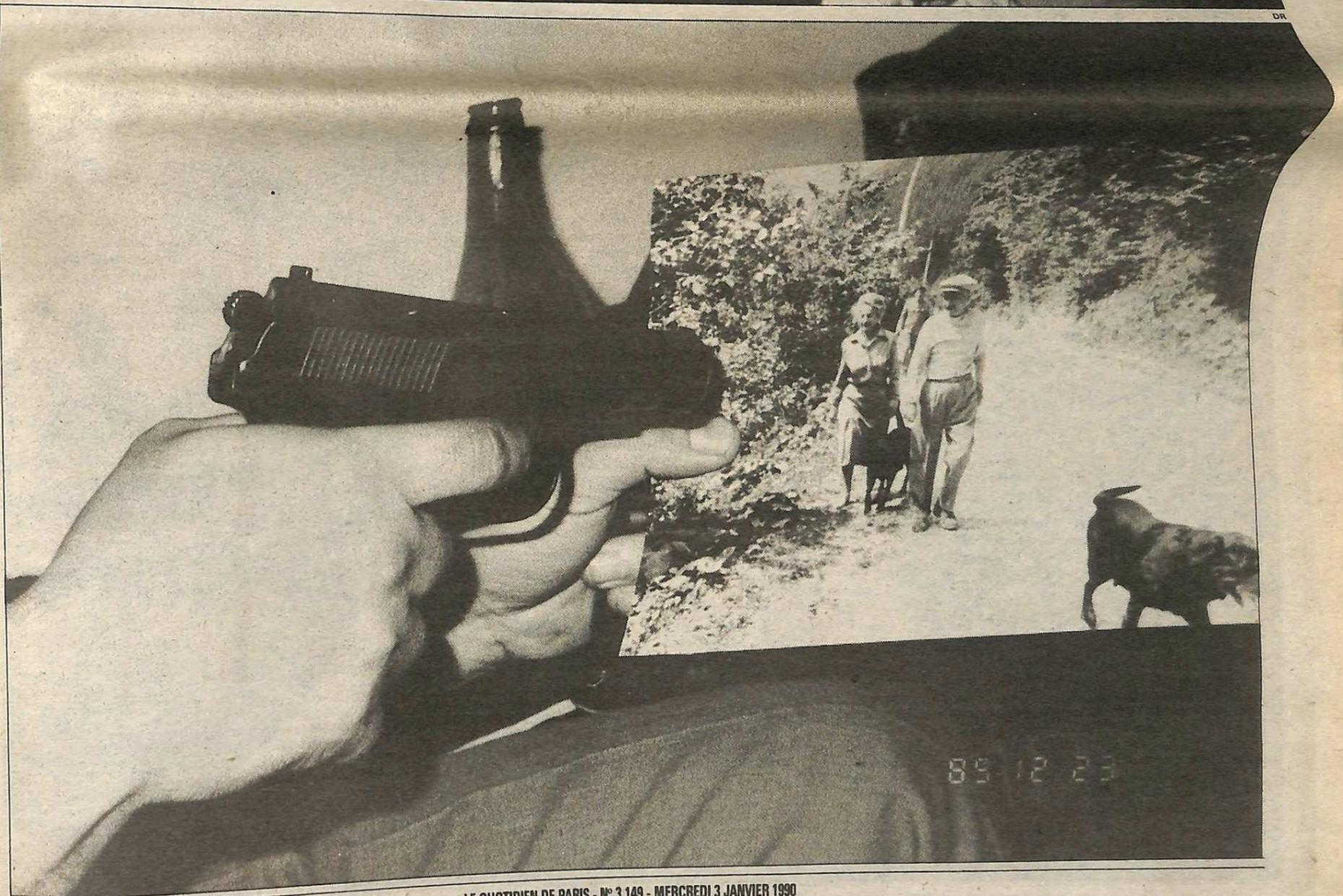
# vues de la révolution

**S**AMEDI 23 décembre 1989, à Bucarest. Les « insurgés » ont pris d'assaut le siège du comité central du Parti communiste roumain.

Et, pour éviter que des pillards ne s'emparent des tableaux de maître amassés par le Conducator et son épouse, ni ne fouillent dans leurs archives personnelles, nomment un « gardien ».

Ce dernier, ouvrier de base, monte une garde d'autant plus vigilante qu'on lui a même confié une arme.

Ce qui lui permettra d'utiliser ce pistolet automatique et manifester sa haine du couple présidentiel : choisissant au hasard parmi les « photos de famille » abandonnées dans leur fuite par les Ceausescu, il le massacre en effigie. Seuls les chiens seront épargnés. A part cet intermède, le gardien n'aura pas d'autre occasion d'utiliser sa copie roumaine de Takarev 7,65.

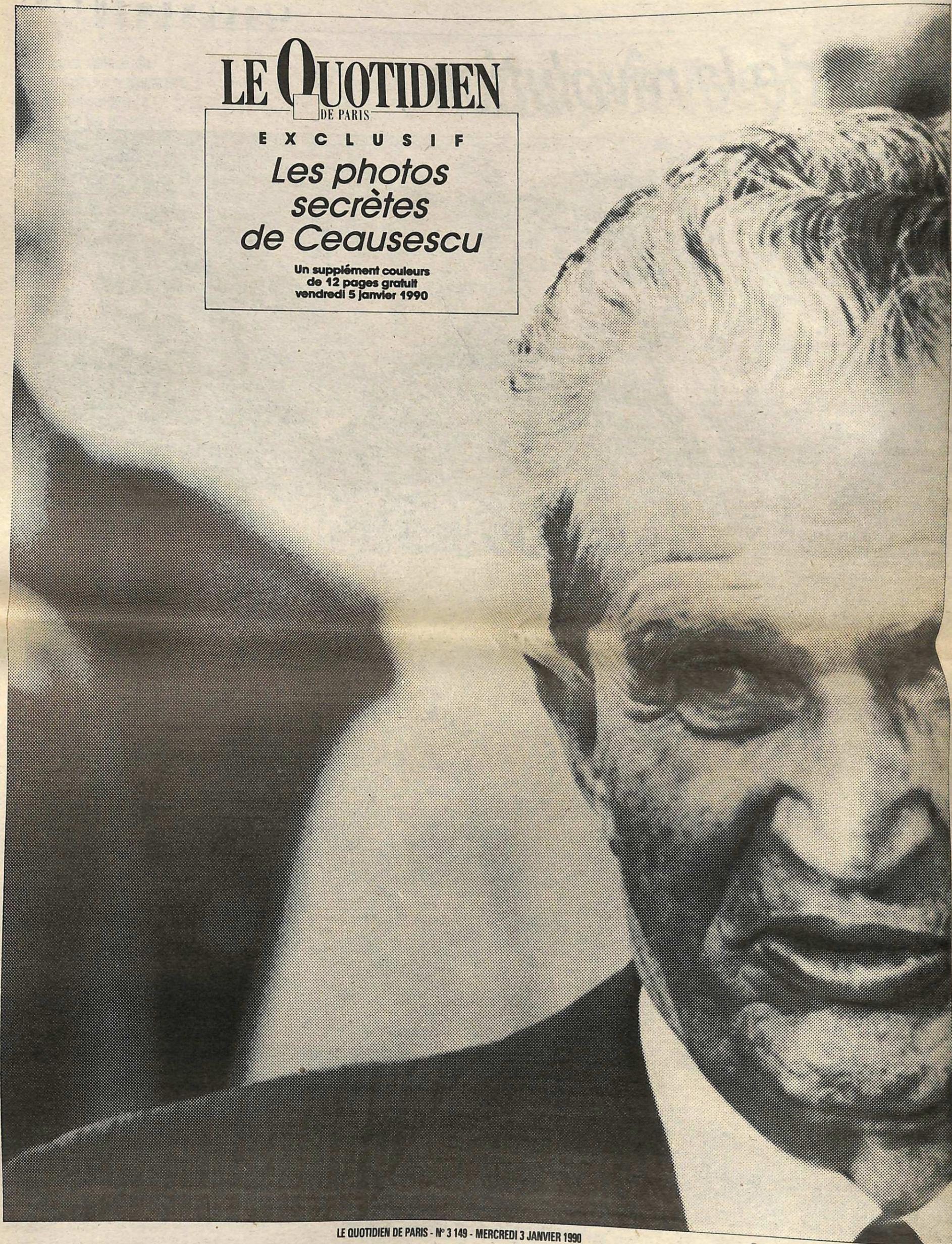


**LE QUOTIDIEN**  
DE PARIS

**E X C L U S I F**

*Les photos  
secrètes  
de Ceausescu*

Un supplément couleurs  
de 12 pages gratuit  
vendredi 5 janvier 1990



EXCLUSIF. NOTRE SUPPLEMENT GRATUIT EN COULEURS

# L'album secret des Ceausescu

N° 3 151 5 F

# LE QUOTIDIEN

Directeur : Philippe Tesson

DE PARIS

VENDREDI 5 JANVIER 1990

L'aventure est finie pour le général Manuel Antonio Noriega qui s'est finalement rendu mercredi soir aux autorités américaines. Il a été officiellement inculpé hier à Miami de complicité de trafic de drogue et blanchiment des profits de ce trafic. Mais déjà l'Amérique craint que ce procès ne soit le théâtre d'un grand déballage, l'ex-président trafiquant ayant longtemps travaillé pour la CIA.

Pages 3 et 4, avec les articles de notre correspondant Jean-Luc Hees et de Roland Jacquard.

**PC**  
**LA FIN**  
**DE**  
**MARCHAIS ?**

PAGE 6

# NORIEGA EN CAGE

CARLOS GUARDIA/AFP



Les grilles de l'ambassade du Vatican à Panama, où le général Noriega s'est réfugié durant onze jours. Après le droit d'asile, voici venu le temps de la cage.

La rapidité avec laquelle, après un discours resté fameux, l'ex-couple présidentiel roumain fut contraint de quitter les palais officiels et la capitale l'empêcha d'emporter avec lui ses archives personnelles. Pendant près d'un quart de siècle de splendeur, Elena Ceausescu s'était constitué une sorte d'« album de famille », regroupant dans son bureau les photos de la vie familiale. On y trouve le témoignage d'une vie « bourgeoise » de cadre supérieur occidental. Avec cependant quelques moments de folie : la construction d'une imitation de Trianon, l'élevage de rarissimes cygnes noirs ou l'installation d'une piscine pour chiens. Ce sont ces photos, parmi lesquelles il en a choisi certaines datant toutes des années 1987 et 1988 (à l'exception de l'une d'entre elles), qu'un envoyé spécial du « Quotidien » à Bucarest, arrivé le samedi 23 décembre dans l'ancien siège du Parti communiste roumain, a retrouvées dans le bureau de l'épouse du Conducator. Ce sont elles que « le Quotidien » a rassemblées et publiées aujourd'hui dans un supplément en couleurs. Elles témoignent du style de vie d'un couple qui avait fini par considérer son pays comme une sorte de propriété familiale. Un reportage de notre envoyé spécial Pierre Jovanovic.

# LE QUOTIDIEN DE PARIS

## L'ALBUM SECRET DE LA FAMILLE CEAUSESCU

**EXCLUSIF**



SUPPLEMENT AU N° 3151 DU VENDREDI 5 JANVIER 1990. NE PEUT ETRE VENDU SEPAREMENT  
LE QUOTIDIEN DE PARIS. 2, rue Ancelle, 92521. Neuilly. Tél. 47.47.12.32. Directeur : Philippe TESSON. N° Com. par. 55387.

**P**ENDANT de longues années, les Roumains ont été condamnés par le Conducator à la portion congrue. On le sait aujourd'hui, il avait refusé toute aide pour réduire le montant de la dette de son pays. Résultat, alors que la Roumanie devenait le premier fournisseur de denrées alimentaires de l'URSS, les agriculteurs auxquels on prenait les récoltes avaient droit comme tout le monde à 200 g de viande par mois.

Ce remède de cheval, grâce auquel les importations roumaines dégringolaient rapidement, tandis que le bond des exportations était spectaculaire, a laissé la Roumanie en bon état, certes, mais les Roumains bien affamés. En somme le pays, à terme, aurait fort bien pu mourir tout à fait bien portant. Pendant ce temps, le Conducator accumulait les projets grandioses, « remodelait » le centre de Bucarest, faisait raser des villages entiers pour les remplacer par des sortes de « HLM ruraux ».

Un tel régime économique, accompagné de l'omniprésence des forces de sécurité censées étouffer dans l'œuf toute tentative de révolte contre les privations à la fois matérielles et morales, ne pouvait que conduire à la catastrophe. D'autant plus qu'il n'était de toute évidence pas d'application générale. Les privilégiés de l'entourage de Ceausescu ne manquaient eux de rien ; ou de pas grand-chose.

Pourtant, une relative discrétion était de mise. Bien entendu, tout le monde se doutait que la famille du Conducator était à l'abri du besoin. Toutefois, les documents officiels s'en tenaient à quelques vues bien propres et bien neutres. Seuls quelques privilégiés discrets pouvaient partager l'intimité du couple présidentiel et profiter d'installations parfois assez ahurissantes.

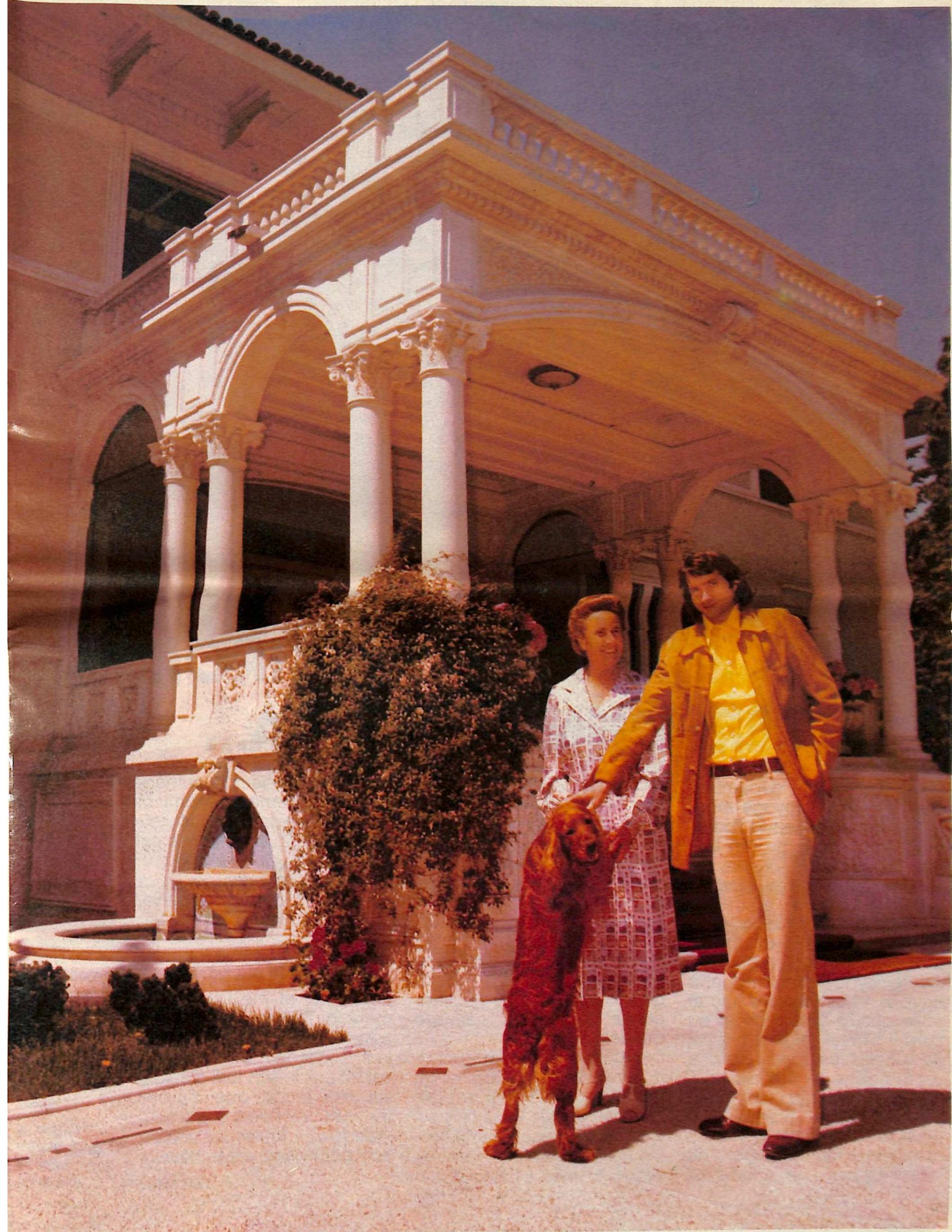
A côté de cela, on trouvait un couple finalement assez « classique » pratiquant avec bonheur l'économie domestique. Les légumes et les fruits provenaient des serres de leurs propriétés campagnardes, la viande de leurs élevages. Quant aux week-ends, ils se passaient parfois dans un chalet de montagne au demeurant fort bien équipé, à partir duquel pouvaient être organisées d'intéressantes parties de chasse.

Rien que de bien banal dans tout cela dira-t-on. Sans doute. Ce qui l'est moins, c'est l'installation progressive d'un régime dans lequel tout un pays est considéré comme une propriété familiale. C'est l'album de cette vie de famille qu'Elena Ceausescu avait constitué patiemment, quand ses « travaux scientifiques » et le soin de l'Etat lui laissaient quelques loisirs.

Cet album de famille, constitué de documents soigneusement rangés dans le tiroir droit de son bureau, les insurgés qui ont fait irruption dans le siège du comité central du Parti communiste roumain l'ont retrouvé avec une certaine stupéfaction. Ces scènes d'une vie présidentielle sans histoire valent surtout par le contrepoint qu'elles fournissent à la vie ordinaire des Roumains, confrontés aux tickets de rationnement et aux queues devant les magasins.

Le clan Ceausescu, dans sa hâte de faire retraite, n'a pas eu le temps d'emporter ses archives personnelles. Là aussi, peut-être, faut-il y voir un symbole : le « grand savant », qui posait pour un portrait presque officiel, n'avait trouvé, pour entreposer ses souvenirs que le tiroir d'un bureau du bâtiment à partir duquel fut prononcé le dernier discours du Conducator, celui qui mit le feu aux poudres. Là encore, on retrouve cette confusion entre l'Etat et le Parti et les affaires de famille.

*Page 3 : l'influence néo-classique de bâtiments du XVIII<sup>e</sup> siècle français avait beaucoup impressionné Elena Ceausescu : au point de se faire confectionner une sorte de « folie » dans l'esprit des Trianon. Un bâtiment bien agréable, pour quelques séjours en compagnie de son fils.*





## ET J'AI OUVERT LE TIROIR PERSONNEL D'ELENA...

**S**AMEDI 23 décembre. Après un voyage mouvementé depuis l'aéroport de Varna (en Bulgarie), arrivée à Russe, le poste-frontière situé au pied du plus long pont d'Europe (3,5 km) marquant la frontière roumaine. A partir de là, ce sont encore quelque neuf heures de voyage faisant appel à un taxi, à des camions turc et soviétique, à l'auto-stop et au métro. L'hôtel Intercontinental de Bucarest est envahi par une cinquantaine de journalistes. Vers 12 h 30, sur la place de la République, du balcon d'où Nicolae Ceausescu prononça son dernier discours avant de se faire huer, une dizaine de

personnes crient dans un micro, interrompues et furieusement applaudies par la foule heureuse des Bucarestois. Les portes de ce qui était, il y a quelques jours encore, le siège du comité central, protégé par des insurgés apeurés, ne s'ouvrent que rarement. Sur la place, les moteurs des chars continuent à tourner, dégageant une odeur nauséabonde de fuel de mauvaise qualité.

Des appartements jouxtant le bâtiment sont en flammes et régulièrement le vent dépose les cendres des incendies sur le public en liesse. Vers 14 heures, je présente ma carte de presse et mon passeport aux

gardiens. Les deux documents sont longuement examinés par des soldats à l'intérieur alors que je suis fermement tenu par deux insurgés. « Excusez-nous », me dit l'un d'eux dans un français impeccable, « mais nous devons faire extrêmement attention. » Puis la porte s'entrebâille légèrement et une main gantée m'attrape par le col et me tire violemment à l'intérieur. Une quinzaine de personnes me surveillent, matraque en main, un soldat pointe son fusil d'assaut sur moi tandis que d'autres insurgés procèdent à une nouvelle fouille. Toutes les poches sont passées au crible. Heureu-

SUITE PAGE 8

Pages 4 et 5 : le « Danube de la pensée » et le « Grand Savant », pris par leurs affaires familiales et celles de l'État avaient bien besoin de se détendre. Dans le jardin, on retrouve une nouvelle fois l'influence de la période classique française. Plus intime, le chalet dans la montagne pouvait servir de point de départ pour d'agréables promenades en forêt.

Pages 6 et 7 : après tout, Caligula voulait bien conférer des dignités officielles à son cheval...

Alors, pourquoi pas une piscine pour chiens ? Entouré de gardes du corps, le Conducator aimait à jouer avec ses chiens.

A la fin de l'exercice, il les récompensait avec des quartiers de viande.

Pendant ce temps, on faisait la queue devant les boucheries.









Photo presque officielle : le « Grand Savant » pose à son bureau. C'est dans un de ses tiroirs qu'étaient soigneusement classées les photos de la famille.

SUITE DE LA PAGE 4

sement, j'avais sur moi un exemplaire du « Quotidien » avec un titre gigantesque sur la Roumanie intitulé « l'Agonie ».

Après cinq minutes de contrôle, je deviens enfin relativement libre de mes mouvements. Mon « guide » spontané, Caeta Viorel, un ingénieur roumain ayant participé aux combats de la nuit de vendredi qui ont permis aux révolutionnaires de s'emparer du comité, discute encore avec les sentinelles.

Dans un coin, une femme coupe des rondelles de salami et les glisse entre deux tranches de pain.

L'intendance suit comme elle peut. On finit par monter le majestueux escalier jonché de débris de verre, de morceaux

de pain, de mégots et de douilles. La veille encore, des membres de la Securitate tiraient de ces fenêtres sur la foule. Ils ont été délogés pendant la nuit par les insurgés.

Au premier étage, l'animation est à son comble. Des militaires en capotes vert kaki, Kalachnikoff en main, des insurgés, sales, harassés, le regard vide, se braquent. Nouvelle négociation entre mon « protecteur » et les gardes, nouvelle fouille rapprochée. Une jeune femme blonde arrive en courant. « Où est le journaliste français ? » Conversation en roumain. Rosica me prend fermement par la main et m'emmène directement sur le balcon. La foule hurle « traska, traska » (vive, vive) et un grand barbu, style paysan des Carpates, vêtu d'un pull élimé et d'un

pantalon large, tente de parler, mais sa gorge ne délivre qu'un vague son nasillard.

« Il a passé sa nuit à hurler », m'explique mon guide « et il a perdu sa voix ». Profitant des quelques instants de silence, Rosica se jette sur le micro et annonce en roumain « nous avons un journaliste de Paris avec nous, il veut vous dire quelques mots ». Le temps de la traduction et l'on me propulse littéralement devant le microphone. « Dites quelque chose », m'ordonne-t-elle. Le discours, improvisé, sera bref. Quelque peu dépassé par la situation, je lance « la France est avec vous, nous suivons minute par minute ce qui se passe ici, vous ne vous battez pas seuls, vive la Roumanie libre ». Rosica traduit mes paro-

●●●



*Encore l'influence française : Elena ne dédaignait pas jouer à Marie-Antoinette, entretenant dans son parc de rarissimes cygnes noirs.*

●●●

les. Applaudissements nourris, slogans scandés « l'armée avec nous », « Ceausescu assassin ».

Soudain, des crépitements d'armes automatiques déchirent le ciel. L'orateur s'agrippe au micro : « Restez avec nous, restez avec nous, restez sur la place. On ne peut résister que si vous restez sur la place, soutenez-nous. » Une fille, vêtue d'un pantalon et d'une veste de cuir, portant un casque de motocycliste, grimpe sur la rambarde avec un drapeau tricolore troué et, insensible à la fusillade, l'agite pendant vingt bonnes minutes.

Sur la place, les Roumains courent dans tous les sens, cherchant des refuges illusoire, l'intensité de l'échange ne cessant de croître. Certains se jettent au sol, d'autres sont touchés alors

que la majorité trouve un abri sous les porches, le long des murs ou encore dans les magasins dévastés. Les tirs proviennent de l'annexe de la Securitate qui jouxte l'immeuble du comité. Mais ni les militaires, ni les insurgés n'arrivent à situer l'emplacement exact des tireurs embusqués. Alors, ils répliquent n'importe où, arrosant systématiquement chaque ouverture béante de l'immeuble calciné dans un vacarme assourdissant. Les fusils-mitrailleurs crachent leurs douilles, un relent de cordite accroche le nez. Sur le balcon, la panique est à son comble car les conduites de gaz ont été percées. Un « révolutionnaire », sans arme, attend patiemment que les échanges cessent et sort une cigarette. Une fille se précipite et la lui arrache des mains : « Gaz, gaz. » Des vitres dégringolent, les bal-

les sifflent, ricochent en tous sens, miaulent.

En bas, on découvre trois corps foudroyés. La fusillade cesse aussi brutalement qu'elle avait commencé. Les gens se relèvent et se massent de nouveau devant le balcon en huant les « terroristes ». Les insurgés n'évaluent même pas les dégâts.

Assourdi (mon voisin changeait de chargeur toutes les dix ou quinze secondes), je rentre dans le bâtiment du comité. Deux hommes me suivent et me donnent à boire. « Viens, on va te montrer comment vivait le tyran et sa putain. » On traverse le bureau du Conducator, alias « le Danube de la pensée », gigantesque, environ 200 m<sup>2</sup>. Les lourds tapis précieux ont dû voir des semelles plus propres.

Des bouteilles cassées, des ta-

SUITE PAGE 10

SUITE DE LA PAGE 9

bleaux de maître, certains décrochés, d'autres oubliés. Des insurgés se reposent, avachis dans les fauteuils de Ceausescu. Les meubles, bureaux, armoires, secrétaires servent d'abris. Mon guide ouvre une double porte de type ministériel. La pièce, plus petite (environ 80 m<sup>2</sup>) est celle d'Elena Ceausescu. Sur la gauche, une statue de bronze représentant une nymphe tenant une torche dans le style d'Antonin Mercié (fin XIX<sup>e</sup> siècle). Au mur, une peinture ancienne de très belle facture, un classique du XIX<sup>e</sup> siècle également, confère à l'ensemble une certaine élégance. Je m'assieds dans l'un des fauteuils recouverts de satin. Marian, mon second guide, m'offre une bouteille d'eau minérale.

Machinalement, j'ouvre par curiosité l'un des tiroirs pour tomber sur une pile de photos. « Regarde, comment ils vivaient. Les chiens de Ceausescu subsistaient bien mieux que son peuple qui crève de faim », me lance Caeta. Les photos sont éloquentes. Je tombe sur celle du fils

*Page 10: le « prince héritier », play-boy reconnu, voulait se donner une image « sportive ». Mais à la voile ou à la rame, il préférait les yachts à moteur. L'effort est moindre.*

*Pour être en charge du soin de l'État, il ne faut pas négliger les détails matériels. Les vergers du Conducator étaient l'objet d'un soin attentif, et les allées bien cimentées.*

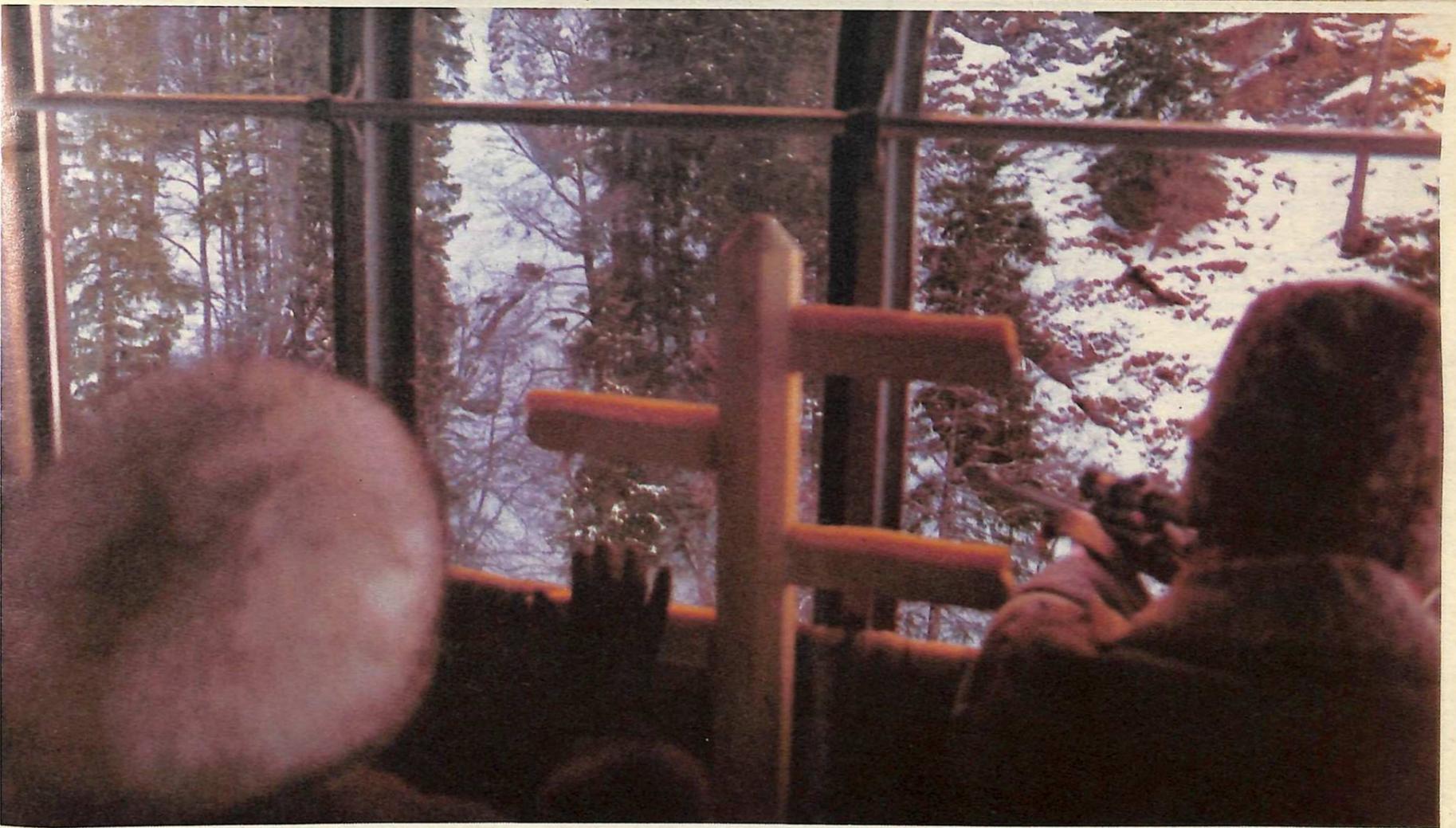


Nicu. « Cette ordure passait sa vie à manger au dernier étage de l'hôtel Intercontinental. C'était un porc. Vos casinos de la Côte d'Azur ont avalé l'argent qu'il volait au peuple. Et celle-là (Ceausescu armé d'un fusil, pointe son arme depuis une cabine de téléphérique). Il tirait sur tout ce qui bougeait, même sur les oiseaux. Quant il tuait des sangliers, il interdisait qu'on les donne aux paysans. Certaines forêts lui étaient entièrement réservées. Lorsqu'il arrivait, les rares habitants, toujours des paysans, étaient priés de déguerpir. Dans sa résidence d'été de Snagov, lieu de villégiature de privilégiés du régime, il a fait construire une piscine privée donnant dans le lac uniquement pour entraîner ses chiens à la chasse. Et son fils, propriétaire de bon nombre de bateaux hors-bords, terrorisait les pêcheurs en fonçant comme un fou sur l'eau. Il était même interdit de pêcher. Prends ces photos et montre aux Français comment la clique vivait en nous saignant ».

PIERRE JOVANOVIĆ

*Page 11: le chalet dans la montagne: le Conducator restait aussi proche du peuple et n'hésitait pas à poser sur le perron en compagnie du petit personnel...*

*Scène de chasse hivernale. A partir d'une cabine de téléphérique arrêtée à mi-course, on peut facilement tirer quelques sangliers, en contrebas. Le gibier a toujours fourni une nourriture roborative, pendant les mois de froidure.*



# CHAQUE MATIN MOUROUSI MET LE FEU A L'ACTUALITÉ.

**L**ongtemps méfiant, l'Occident a cessé de s'interroger sur les intentions réelles de M. Gorbatchev. Cela ne veut pas dire, loin de là, qu'il ait des réponses toutes prêtes au formidable changement que le n°1 soviétique a mis en branle.

Perplexité, attentisme, indécision semblent être plutôt les mots d'ordre à la mode.

Washington montre l'exemple le plus frappant de ce manque d'idées et d'actions. "Nous devons prendre position... il faut trouver des concepts nouveaux... nous entrons dans une ère de changements imprévisibles..." disent certains, pourtant parmi les mieux armés à assurer une idée politique planétaire pour les Etats-Unis.

C'est là le ton général outre-Atlantique à moins que la visite de M. Lech Walesa ne débouche un flot de dollars à défaut de débouche un torrent d'idées novatrices.

En Europe les premières propositions concrètes relevant d'un plan général d'aide aux pays de l'Est ont été formulées par M. François Mitterand dans son discours devant le Parlement Européen de Strasbourg le 25 octobre : mise en commun des aides que les douze veulent apporter aux pays de l'Est, lancement d'un grand emprunt européen en faveur de la Pologne, création d'une banque pour l'Europe, véritable multinationale paneuropéenne puisqu'elle pourrait voir la participation de polonais, de hongrois et de soviétiques à côté de responsables français ou allemands, fondation d'un système de formation de cadres est-européens et enfin, pour parer au plus pressé et au plus vital, un plan d'urgence qui aiderait certaines villes ou certaines régions sinistrées.

Ces propositions ont-elles une chance d'être entendues par l'Allemagne de l'Ouest qui a une formidable occasion de jouer là une carte personnelle qui lui assurerait une influence déterminante et durable sur toute l'Europe centrale ?

Jusqu'à présent les affirmations de M. Kohl semblent démentir un tel projet, notons au passage qu'elles sont tout de même en deçà des déclarations nettement plus "communautaires" des socialistes allemands.

**S**eule la Communauté Européenne avec son expérience difficilement acquise des différences peut lancer un véritable "pont culturel" crédible et sans idée d'hégémonie vers les pays de l'Est.

Elle est la seule à pouvoir permettre une diminution significative et parfaitement réciproque des charges militaires en Europe, libérant ainsi des sommes colossales qui pourront s'investir dans la coopération Est-Ouest.

C'est aller dans le sens de M. Gorbatchev qui veut espérer, avec un nouveau climat international plus détendu, un allègement de son fardeau militaire.

C'est suivre un des axes fondamentaux de la Perestroïka qui conçoit le désarmement avant tout comme une économie budgétaire.

L'Europe est aussi l'exemple réussi d'une communauté internationale, plus sécurisante pour la personnalité et les particularités de chacun.

La seule référence politique de l'Allemagne de l'Ouest paraît à beaucoup de l'autre côté de l'ex-rive de fer comme un peu étroite et certainement pas exemp-

de sous-entendus rappelant une histoire récente.

Et pourtant, le succès doit être rapide et complet car l'échec à l'Est ne laisserait pas l'Ouest sans dommage et sans déséquilibre.

Dans un cas de figure particulièrement pessimiste, il est à craindre que des régimes parlementaires instables et des dictatures autoritaires se succèdent dans les pays de l'Est qui suivraient alors le schéma des états de l'Amérique Latine.

Autre danger encore plus grave : la question des frontières héritées de Yalta.

Le diktat des grandes puissances sur ce problème qu'aucun pays directement incriminé ne pouvait contester a désormais fait long feu.

**A**utrement dit, l'Ouest est-il prêt à avoir une véritable action solidaire à l'égard de l'Est ? A cet égard l'exemple de la Pologne n'incite pas à l'optimisme.

Voilà un pays qui a été aidé à avoir une dette de 39 milliards quand il présentait encore un communisme parfaitement...

qui n'a reçu que beaucoup moins... sortir du giron... "L'égoïsme... talisme ce ser... darité bien... du libéralisme... Solidarité... à aucun mo... où 1 mill... conditions... qu'ils n'on... pauvreté... gné, pour... l'égard d... longtemp... jourd'hui... pier" ?

Un pla... Gorbatchev... complot com... tant ? Et si l... institution qui... URSS, quoiqu... par son aventure mame... nistan, ne supportait... rôle de second plan dans... donne de la politique soviétique... Mais le profit peut être imm... c'est l'autre loi que le capitalisme ne peut oublier.

D'autant plus que la conviction de l'autre côté est acquise : il n'y a que ce système là qui marche. Mais entrer dans le système économique mondial, c'est aussi se mettre à découvert.

Pour assouvir leurs besoins de consommation énormes et urgents, que pourront offrir en échange ces peuples sans tomber dans le piège de la dette extérieure dont sont victimes les pays du tiers-monde ? Il y a toujours eu les matières premières. A ce sujet il faut rappeler que c'est surtout l'URSS (à part le pétrole roumain ou le charbon polonais) qui est à même de faire valoir cette monnaie d'échange.

Mais les cours de produits de base continuent de s'effondrer partout : -9,5% pour l'étain, -11,5% pour l'aluminium, 10% pour le nickel, il en est de même pour les autres cours de minerais que l'URSS possède en abondance : bauxite, zinc, chrome, plomb, cuivre, manganèse, fer ; quant au pétrole dont cet immense pays est le premier producteur au monde il suit les méandres imprévisibles des

cours mondiaux plutôt eux aussi défavorables dans un avenir à moyen terme.

En tout cas, la baisse du baril constatée en 1986 et 1987 a déjà privé le plus grand producteur au monde de matières premières de la possibilité d'acheter de la technologie à l'Ouest, l'a conduit à moins aider les mouvements révolutionnaires répartis aux quatre coins du monde (Ethiopie, Cuba, Angola, Nicaragua...) et enfin l'a contraint à emprunter massivement sur le marché international des capitaux (en janvier 1988 un emprunt russe a été lancé à Zurich).

A l'égard de l'URSS et du bloc de l'Est en général le réalisme du capitalisme vraisemblablement aura encore le dernier mot. Comme il l'a eu à l'égard du tiers-monde qui reçoit des aides homéopathiques de la part de pays comme l'Allemagne ou la Grande Bretagne...

qui donnerait l'impression d'une ingérence dans les affaires intérieures de ce pays ferait capoter tout l'édifice.

Il faudra tenir compte des principes de solidarité à laquelle les populations de ces pays sont très attachés.

On a déjà vu des Allemands de l'Est, nouveaux déçus de l'Ouest, retourner chez eux en affirmant que jamais ils ne pourraient vivre dans un pays où l'on "traite la classe ouvrière comme ça". Les accords de coopérations avec l'Allemagne de l'Est pourraient alors s'appliquer aux domaines particulièrement sensibles comme la modernisation des industries de biens de consommation, la rénovation de l'habitat individuel et des équipements collectifs, l'amélioration des réseaux de communication, la réduction de la pollution. Ce serait donc l'apparition de l'Europe à "plusieurs cercles" dont parle M. Jacques Delors.

Entre la Communauté Européenne qui aurait réalisé son unité monétaire et un cercle serait composé d'Autriche, la Suède, la Norvège, l'Islande puis par la Pologne, la RDA et peut-être la Tchécoslovaquie.

Un état de fait que l'Europe a connu depuis des années. Un incontestable succès. Mais que signifie la Communauté Européenne d'un de ses membres qui reste... très hypothèse encore plus... nification. Les res... ont froid dans le... sion les laisse...

En novembre, était-ce la joie et émouvante ou... que retrouve la... ?

La réunification est inéluctable mesure où elle est voulue par Gorbatchev qui verrait là un moyen d'habilitiser l'Europe occidentale et de traiter ainsi plus facilement avec elle. Une majorité d'Allemands de l'Est y est favorable, que feront ceux de l'Ouest pour répondre à une demande pressante de leurs cousins ?

Du coup, une Allemagne de 80 millions d'habitants qui deviendrait une super-puissance économique ne serait plus que médiocrement intéressée à l'élaboration de l'Europe.

Elle pourrait exercer sur l'Europe de l'Ouest une manière qui ne serait acceptée par ses ex-patriés vu dans l'affaire de la chaîne de montage... que ce pays com... Ayant payé de sa ne réunification, l'Allemagne quitterait l'OTAN la réinventer de fond en

Selon un proche conseiller Kohl, l'objectif l'union politique de combien de temps ? Autre hypothèse Delors et qui nous fait âge de l'Europe "plutôt plus personne, montée des revendications ethniques".

Déjà à l'heure act semble menacée dans d'éclater en plusieurs

n'aurait plus rien à voir les unes avec les autres.

Les minorités peuvent devenir des problèmes dans beaucoup d'états de l'Est, véritable bombe à retardement qui éclaterait dans une Europe déstructurée.

Même si l'Europe de l'Ouest paraît plus solide, il lui faudrait subir le choc de cette destabilisation généralisée en supportant économiquement toutes ces populations ruinées.

**L**a RDA est une gigantesque base militaire, bastion avancé de l'URSS qui accepte de faire partir quelques vieux chars démodés de Hongrie mais qui n'a pas baissé sa garde, loin de là, dans ce secteur décisif, face à l'OTAN. Qui est prêt à mourir pour Leipzig ? Ce scénario tragique n'a pas, semble-t-il, été étudié. M. Gorbatchev paraît soutenu, même par l'armée. D'ailleurs, il n'a pas abandonné le marxisme-léninisme. Il n'a pas fondamentalement modifié le régime ni l'économie soviétique. Lénine est encore vivant, même si le communisme n'est plus une idée en expansion.

Il n'est pas question de donner à l'entreprise privée le soin de gérer l'outil de production, donc de créer la possibilité de l'existence d'actionnaires qui pourraient nommer des directeurs des entreprises.

Mais il est question d'autoriser la création d'un grand nombre de petites et moyennes entreprises appartenant à des particuliers, de donner une plus grande autonomie de gestion aux directeurs d'entreprises notamment en matière d'importation et d'exportation, et sans doute d'obliger le parti à proposer une liste de chefs d'entreprises dans laquelle les soviétiques choisiraient les candidats qui leur paraissent les plus compétents au lieu de fonctionnaires nommés par le parti avec toute l'incurie que cela peut provoquer.

Ces changements devraient améliorer grandement le niveau de vie des soviétiques dans leur quotidien. Ils pourraient se nourrir convenablement, trouver des fruits et des légumes, fréquenter des restaurants agréables au lieu de sinistres cantines d'aujourd'hui, choisir des vêtements relativement à "la mode" au lieu du look "après-guerre" dont ils sont affublés. La Perestroïka d'aujourd'hui a des similitudes avec celle de la vie...



Paris 103.1 FM  
Yves MOUROUSI  
de 8 h 15 à 8 h 30  
"LA POLITIQUE AUTREMENT"



LINTAS PARIS

LE DON DU SOLEIL